



● Un bijou de comédie

Yvonne, lieutenant de police, élève seule son fils Théo depuis la mort de son mari, un commissaire héroïque et respecté de tous. Mais la jeune mère apprend par hasard la véritable nature de l'homme qu'elle croyait avoir aimé : un « ripou » crapuleux, qui n'a pas hésité à envoyer croupir en prison un innocent pour maquiller le braquage d'une bijouterie. Yvonne est bouleversée : sa vie était fondée sur des mensonges. Pour avoir la conscience en paix, elle décide d'aider Antoine, l'innocent en question, qui vient tout juste de sortir de prison. Mais Antoine n'a plus toute sa tête et il va bientôt entraîner Yvonne dans une folie schizophrénique dynamitant tout sur son passage. À la suite de ces personnages hauts en couleur, Pierre Salvadori propose avec *En liberté !* une comédie policière survoltée, multipliant les quiproquos et les situations les plus absurdes. Un film d'orfèvre aux dialogues finement ciselés qui est aussi une ode aux pouvoirs des histoires.

● Raconte-moi une histoire

Après le choc que fut pour elle la découverte de la vérité sur son mari, Yvonne cherche la meilleure manière d'expliquer à son fils qui était véritablement son père. Elle ne sait pas non plus comment dire à Antoine le fait qu'elle est la femme de celui qui l'a fait condamner à tort. Louis, le collègue d'Yvonne au commissariat, ne sait pas comment avouer les sentiments amoureux qu'il nourrit à son égard. Confrontés à leurs actes, les interpellés du commissariat cherchent le moyen d'y échapper en inventant des histoires... Rôles principaux ou secondaires, les personnages d'*En liberté !* sont confrontés à la difficulté d'exprimer ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent ou ce qu'ils ressentent. Et c'est précisément dans le pouvoir de la fiction qu'ils trouveront le meilleur allié pour parvenir à leurs fins.

« En liberté ! porte peut-être d'abord sur l'importance de la fiction et du cinéma dans nos vies »

Pierre Salvadori

● Dans la profondeur de l'image

Travailler l'aspect visuel d'un film, c'est penser à la fois aux éléments qui seront présents dans le cadre (costumes, accessoires, décors...), mais également à la manière de les filmer (échelles de plans, mouvements de caméra, rythme du montage). Chaque film invente son propre langage en fonction de son histoire et de ce que le ou la cinéaste souhaite en dire.

Traitant du rapport entre la réalité et la fiction, entre l'ici et l'ailleurs, autour de personnages eux-mêmes scindés en deux, *En liberté !* rend sensible ces oppositions en travaillant avec beaucoup de soin sur les rapports entre les avant-plans et les arrière-plans et entre le flou et le net dans l'image. À de nombreuses reprises dans le film, on pourra ainsi constater que l'action sur laquelle se focalise l'image bascule incessamment du premier plan au second, ou du flou vers le net, sans que le spectateur ne sache véritablement où fixer son attention. Ce jeu sur la profondeur de l'image est une manière pour le réalisateur de transmettre au spectateur un peu du sentiment de désorientation qui habite ses personnages.

● À la croisée des genres

Comme son titre le laisse deviner, *En liberté !* est un film qui s'affranchit avec bonheur des cadres et des codes. Son argument principal, ancré autour de la vie d'un commissariat de police et d'un repris de justice retrouvant sa liberté, et son traitement, qui donne aux scènes d'action un ton comique, peuvent le rattacher à la comédie policière, genre qui fit les beaux jours du cinéma populaire. Structuré autour d'un chassé-croisé amoureux mettant en miroir deux couples — Yvonne et Louis, Antoine et sa compagne Agnès —, le film est également pimenté d'un soupçon de comédie romantique.

Sa manière de travailler le comique est elle-même plurielle et mêle différentes approches : elle passe par des dialogues ciselés n'hésitant pas par instant à se faire poétiques, par une construction



scénaristique accumulant les quiproquos et les situations les plus invraisemblables et par une invention visuelle qui fait tout le raffinement de la mise en scène de Pierre Salvadori.

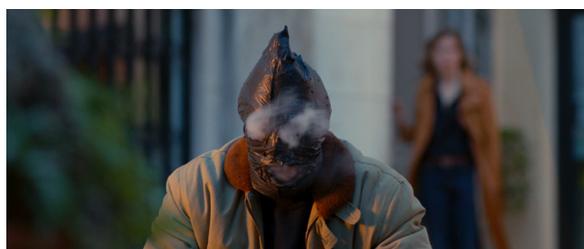
Mais au-delà de ces divers croisements, c'est surtout le mélange des émotions que semble ici viser Pierre Salvadori : un mélange de délire échevelé et de tendresse infinie qui fait toute la beauté de son cinéma.

● Figures du double

En liberté! est un film qui semble parfois pris d'un étrange bégaïement. Certaines scènes se répètent ou se dédoublent. Ainsi, Yvonne racontera à six reprises une histoire du soir à Théo, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Un dangereux psychopathe essaiera à plusieurs reprises de venir avouer ses méfaits au commissariat, sans succès. Les personnages se reflètent les uns dans les autres, comme s'ils étaient pris dans un jeu de miroirs. Une sortie de prison renvoie à une autre, tout comme un braquage de bijouterie répond à un autre. Cette prolifération des doubles est l'un des moteurs du comique d'*En liberté!*. Mais c'est aussi une belle invitation à réfléchir sur les liens entre la réalité et son reflet, la fiction, ainsi qu'à ceux existant entre des personnages qui, pris de culpabilité ou d'empathie, se reconnaissent dans l'autre au point parfois d'en prendre la place.

● Feu d'artifices

Faisant entendre plusieurs fois le bruit caractéristique d'un projecteur pour relancer sa machine à histoires, *En liberté!* affirme clairement être du cinéma et non la réalité, aspect que la plupart des films cherchent à faire oublier au spectateur pour lui permettre d'entrer dans l'histoire et de s'identifier aux personnages. Dans son film, Pierre Salvadori fait au contraire le choix d'assumer l'artificialité de la fiction et n'hésite pas à la souligner par ses choix esthétiques. On notera par exemple l'hilarante extravagance des costumes en latex que l'on croise à plusieurs reprises. Plus subtilement, on remarquera aussi le travail effectué au niveau de la lumière. Si celle-ci est parfois très réaliste, elle s'autorise par instants — dans la scène du jardin qui conclut le film, par exemple — des petites digressions fantastiques. Dans le cinéma de Salvadori, le faux est parfois le meilleur chemin pour faire advenir la vérité.





● Une entrée fracassante

Au centre de l'écran, une porte close, et une voix féminine qui soudain conclut : «Voilà, c'est fini.»

Le générique d'ouverture d'*En liberté!* est à peine commencé que déjà la fin de séance est sonnée!

Pierre Salvadori joue avec le spectateur et son désir d'histoire.

Une voix enfantine se fait le porte-parole de ce dernier — «Oh non, encore cinq minutes, pitié, pitié maman!» — et réussit à se concilier les bonnes grâces de la mère en question.

Un bruit de projecteur se fait alors entendre. L'histoire et le film peuvent reprendre, si ce n'est commencer.

Et soudain, la porte explose en morceaux et laisse passer un homme, arme à la main.

Mise en lien avec le petit jeu installé par le réalisateur autour du vrai-faux départ du film, l'arrivée du personnage ne correspond pas seulement à l'entrée d'un policier dans un laboratoire de drogue clandestin. C'est aussi un héros qui traverse l'écran et s'avance vers les spectateurs.

C'est le cinéma et ses histoires qui déboulent avec fracas dans la salle.

L'annonce d'un film, qui s'ouvre à peine, et qui s'attachera précisément à explorer la place, précieuse et irremplaçable, que la fiction occupe dans nos existences.

● Fiche technique

EN LIBERTÉ!

France | 2018 | 1 h 49

Réalisation

Pierre Salvadori

Scénario

Pierre Salvadori, Benoît Graffin, Benjamin Charbit

Dialogues

Pierre Salvadori

Image

Julien Poupard

Son

François Maurel

Musique

Camille Bazbaz

Montage

Isabelle Devinck, Julie Lena, Géraldine Mangenot

Producteurs

Philippe Martin, David Thion

Distribution

Memento Films Distribution

Formats

2.35, couleur

Sortie

31 octobre 2018

Interprétation

Adèle Haenel

Yvonne

Pio Marmaï

Antoine

Audrey Tautou

Agnès

Damien Bonnard

Louis

Vincent Elbaz

Jean Santi

Cinq films qui ont inspiré Pierre Salvadori :

- *Sérénade à trois* (1933) d'Ernst Lubitsch, DVD et Blu-ray, Elephant Films.
- *La Fille de la cinquième avenue* (1939) de Gregory La Cava, DVD, Éditions Montparnasse.
- *La Garçonnière* (1960) de Billy Wilder, DVD et Blu-ray, Rimini Éditions.
- *Princess Bride* (1987) de Rob Reiner, DVD et Blu-ray, 20th Century Fox.

- *Mary à tout prix* (1998) de Bobby et Peter Farrelly, DVD et Blu-ray, 20th Century Fox.

Deux albums

- *Bazbaz café* (2016) et *Manu Militari* (2019) de Bazbaz, le compositeur de la musique du film.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ <https://transmettrelecinema.com/film/en-liberte>

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

● Aller plus loin



AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE CONSEIL RÉGIONAL

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA